

PRINTEMPS
POÈTES



PANTHÉON SORBONNE
UNIVERSITÉ PARIS 1

DÉPARTEMENT DES LANGUES

Recueil des poèmes

6^E ÉDITION SUR LE THÈME:
POÉSIE VOLCANIQUE

Sommaire

Ouverture p.4

Adénocarcinome, stades I à IV **p.5**

Colère, ma vieille amie **p.6**

Déchirure, encor **p.7**

Le Feu du Poète **p.8**

La Cumbre Vieja **p.9**

Printemps des poèmes. — Ballade sur un Volcan **p.10**

Ambassadeurs de l'incertitude **p.11**

Vie **p.12**

Pompéi l'éternelle **p.13**

L'origine des cendres **p.14**

Remerciements p.15

Ouverture

Cette sixième édition du Printemps des Poètes sera résolument chthonienne par son tellurisme. Les matières des poèmes sont broyées grossièrement en apparence due à l'interaction des éléments des profondeurs de la Terre, offrant magiquement des œuvres poétiques finement élaborées. Et soudain, nous sommes séduit-e-s par une sorte de synesthésie impressionnante: couleurs, textures et lumière explosent, s'inscrivent dans le langage et se délivrent par l'expression poétique.

Enfin, Poésie Volcanique est un thème innovateur qui reflète la poésie telle qu'elle est aujourd'hui: l'expression d'une énergie à l'état pur, comme une éruption imaginative, voire la puissance du vivant. En un seul mot : VOLCANIQUE !

Parmi près de deux cents poèmes soumis au concours, nous avons eu l'extase de voir l'énergie créatrice émerger en une grande variété de formes et d'imagination. Nous sommes ravi-e-s de découvrir l'inventivité dont ont fait preuve les étudiant-e-s qui ont participé au Printemps des Poètes pour le rehausser avec talent.

Les poèmes sélectionnés pour ce recueil et récompensés lors de cette sixième édition du Printemps des Poètes font preuve d'explosion créatrice, l'invitée du moment.

Kátia Beatriz Resende de Melo

Présidente du jury du concours *Printemps des Poètes* 2025 organisé
par le Département des Langues, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne.

Adénocarcinome, stades I à IV

I. Toi, le foisonnement clé d'unités fécondes,
Sous ta matrice métamorphe et corrompue,
Pressens-tu la sombre ébullition qui gronde ?
Bruissement mat de l'équilibre interrompu.

II. Stochastique. Advient la division soudaine
De l'immortalité captive et souveraine.
Se répand l'éruption, mutation obscène.
Léviathan qui émerge et dévore sans mâchoires
Incendie les nerfs de son jaillissement inflammatoire.

III. Toi l'envahisseur, voyageur infatigable.
Tu dévastés le paysage

Revendiques ton droit de vivre

Contre tout

Autre

IV. Et lorsque la chair ravagée repose, sourde
Au crissement du basalte frôlant les os.
Quand les cendres tapissantes se font plus lourdes,

Dégénère le réseau.

Hurle le chaos indomptable du vivant.

Pauline GOLDIE, M2 Philosophie

1^{er} prix

Colère, ma vieille amie

salut, ma vieille
amie tapie sous
ma peau, salut toi colère
qui grondes, qui rugis,
tu brûles mes lèvres, monstre de lave,
d'ombres et de braise, j'ai senti les flammes
ardentes de
ton souffle brûlant sur ma peau,
en faisant du charbon Tu frémis d'abord dans mes os, une
rumeur sourde, tu enfles, tu cognes mes entrailles, et soudain –
l'explosion!
Une furie incandescente
pulse, le magma comme un sang dévale
mes veines, un torrent de feu envahit mon âme.
Les mots jaillissent, acérés et brûlants, ils coulent en rivière de lave
ils brûlent tous ceux qui se retrouvent sous son passage. Et moi aussi.
Que reste-t-il des terres consumées? des cendres éparées? des âmes égarées?
un cri dans l'étreinte des braises. L'odeur âcre des regrets s'élève de mon âme en
cendre. Voici que renaît l'espoir dans un monde obscur. Je ne suis plus le
cratère ébène qui vomit ses blessures. Mon brasier s'est éteint dans un doux murmure.
Va-t-en ma colère, dors sous la pierre, je te rends à l'abîme, au mystère.
Ce soir j'entends l'écho d'une prière.
Que le pardon balaie les ténèbres de l'enfer.
À Dieu colère!

Amako KOUAME, L2 EDS

2^e prix

Déchirure, encor

Mort du bourgeon à la fleur: déchirure à l'explosion du monde
Qui l'eut cru? ce n'était pas possible!

Rien n'aurait dû survenir:
larve monstrueuse et chaos repoussant.
Je n'aurais rien parié sur pareil néant,
bave écoulée du cratère et funeste vapeur,
je n'aurais rien parié sur ta triste chaleur.

Et néanmoins, encor, envers et *contre* tout:
Le surgissement dans un éclat du monde,
Heurts contre vents et manteaux d'écailles,
sans crier gare, à déchirer les eaux,
te voilà audacieuse figure

Miracle de la découverture:
le papillon défroissé, pour un jour, pour une heure,
– et mon souffle coupé –

Sans assurance ni garantie, mais avec cette confiance folle,
Oui cette confiance folle, que du nouveau peut advenir, envers et *malgré tout*.

Toute naissance est impossible avant qu'elle ne survienne.
Toute naissance est volcanique. Tendez l'oreille

Faroudja HOCINI, Doctorat Philosophie
3e prix

Le Feu du Poète

Pensez vous qu'un frisson, un tremblement, à peine un rien
Puisse L'inciter à se révéler au monde impatient? Mais hélas, Sa plume s'écrase et le souffle s'éteint.
Sous la croûte d'encre et de pierres, commence l'agitation.
L'heure de l'éruption approche, les amateurs s'installent en rond.
Soudain, Miracle rocailleux qui cisèle le cratère, Il cède et le dévoile à vos yeux.

Oh, par les cieux, J'aimerais, oh, j'aimerais vous le montrer !

Mais à quoi bon s'affranchir, si par son élan,

L'effusion, ce fruit mûri sous la roche,
Ne secoue ni les âmes, ni ne trouble le vent,
Si personne ne pleure, si personne ne chante?
Il cherche une faille, un sillon, un appel,
Une langue vive prête à trouer le ciel.
Il n'a pu cacher son monde incandescent,
Non, cela brûlait trop fort pour rester en dedans.
Son souffle s'élève et soudain s'élance,
Il ouvre pour ses serviteurs sa matière hésitante
Autrefois en gestation,
désormais brûlante.

Un
volcan gronde,
même dans le silence,
Sa lave frémit, impatiente évidence.

L'écrivain souffle, s'essouffle, s'abîme,
Un dernier soupir, rien ne bouge. Puis - Un cri. L'encre Rouge jaillit enfin, comme
un trésor sublime. Sous ses doigts le papier gronde. Le feu est là, tapi dans
l'ombre Mirage, mirage, viens à moi me troubler, que de ta vision je puisse mon Brasier.
Ce qui semble si simple, si limpide,
Revient des Cheminées noircies. De simples poussières et débris
Qui s'élancent en projection Le Volcan, de l'extérieur, sommeille, Mais sous son dôme affaissé,
ses chambres éclatent avec panache et ténacité; Pour que de nouveau prenne l'Étincelle.

Louise VANDEPOORTAELE, L3 Droit
Prix spécial du Jury

La Cumbre Vieja

Mon cœur, semblable au rocher,
Semblait sacrifier la vie pour un jour.
Ce supplice que je laissais reposer,
Impassible, mais dans le décor toujours.

Ce volcan endormi dont nul ne prêtait attention,
La lave de mes chagrins commençait à monter,
Volcan cerné de maisons,
Et j'ai vu mon ancien monde s'effondrer.

C'est alors que la vie s'égara,
Que l'incandescence en mon cœur s'éveilla,
Que les larmes ne pouvaient éteindre,
Que la pluie ne pouvait que craindre.

La Cumbre Vieja, ancienne et lointaine,
D'une secousse galvanique inonda la plaine.
Tel le sang refluant au cœur,
La lave devait s'étendre sur la terre.

C'est ainsi que la panique vint,
Il faisait un soleil de plomb,
Jusqu'à ce que la nuit tombât,
Seuls restaient les vestiges profonds.

Que le feu semble lointain et frêle,
Mais surgisse de manière soudaine.
Qui s'attendait à des flammes infernales?
Que chacune de ces étincelles vous atteigne!

Alors on m'a prise pour celle qui détruit,
Celle qui, pour les autres, n'éprouve que mépris.
En réalité, sur la terre calcinée,
Les fleurs renaissent, plus belles, obstinées.

Sawsane RETTAB, L3 AES – EDS
5^e prix

Printemps des poèmes.

Ballade sur un Volcan

J'ai bâti une cité sur laquelle tu as régné.
Un idéal construit pour durer aussi longtemps que toi. Pourtant,
il m'a suffi d'y vivre pour saisir le danger de se tenir à tes côtés.

Des fondations lourdes, pour survivre à tes colères,
Des murs épais, pour ne pas entendre les grondements,
Qui aurait pu croire que tu déclarais la guerre ?
Seuls mes remparts se trouvaient marqué par le temps.

Entité colossale, incontrôlable et imprévisible,
J'ai été naïve de penser que tu pouvais m'aimer.
Pour les autres, s'en était risible,
Pour moi, tu m'assurais prospérité.

Tu t'es calmé pendant un temps
Avant d'étouffer mes rêves sous ta cendre
Sans flamme cette fois, sans lave, sans feu ardent.
Tout était devenu calme, et moi, j'avais disparu.

Tu avais enterré ma vie, celle que j'avais bâti sur ton flanc.
Mon amour était paisible, et le tien volcanique,
Mon temps s'est figé, à tout jamais,
à tes pieds,
Et toi, tu as continué à être admiré.

Tessa FELLOWS-DUMONT, L2 Histoire de l'Art et de l'Archéologie
6^e prix

Ambassadeurs de l'incertitude

Nous avons appris à vivre
dans le cirque des phalanges
à la lisière des pleurs
furieux et fous

Au sommet de leurs sentinelles aveugles
repose, façonnée par nos regards, une écaille
dans le reflet de laquelle
des mondes se lèvent

Diamants de guerres architectoniques,
nos amitiés resplendissent sous terre

Morts exquises, savoureux lexique

Leur festin ruine nos entrailles
qu'un cresson de fontaine
égaye soudainement

Le néant butine des fragments d'éclairs;
nous marchons ainsi.

Recouverts de la mousse indifférente,
leurs sanctuaires luminescents sont nos cimetières

Notre mort est autre
une chouette fragile
ses cris sont un souffle
sur les braises du monde.

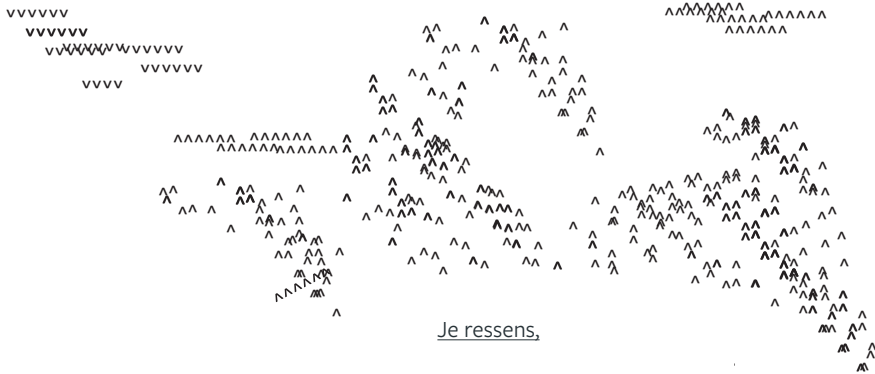
Titouan PIRARD, M2 Philosophie

7° prix

Vie

« Tu es une bête féroce, méprisante

Sacrée et silencieuse » Tu es en vie ?



avec force, tout, au fond de moi.

La fenêtre ouverte et le chauffage à fond, il n'y a que moi.

<<<>>>> Je cache ma lumière, sous mon manteau noir, de
peur qu'elle ne t'efface <<<<<—//// fissures———

J'étouffe mon image, à m'en rendre malade...

Mais je te vois, tu es là. Je me tourmente. Je m'éteins; dans mon sommeil, je me retiens.

////// ///— — — - - - - — ()))) A bout de souffle, je déverse mon désespoir

Mes lèvres ensanglantées à perte, ma catastrophe pleut à verse // ///<<<</<:<—<—<—____<____

J'ai mal. Dans mon cœur, tout s'emballe. Détestable, l'énergie que j'y mets me porte encore une fois défaut.

Pourtant, j'ai l'impression de vivre quand je me laisse aller. Je me brûle, je me consume. Je te brûle, je te consume. Dans mon sommeil, je te retiens -

Pompéi l'éternelle

Je te vois, monstre ardent, bête d'apocalypse,
Peignant sur l'horizon de bien sombres ellipses.
Sous ton sein ténébreux, la terre s'exaspère,
Et ton cri fait trembler les cieux et la lumière.

Le feu, le vent, le cri du silence,
Le battement sourd d'une vieille cadence.
Chaque éclat brûle, chaque larme s'étire,
Ô Vésuve tu chantes, prêt à ensevelir.

Des cendres en furie s'abattent en pluie,
Recouvrant d'un linceul la vie qui s'enfuit.
Pompéi la grande couverte d'un diadème
Accueille dans ses bras l'effroi et le baptême.

Et les corps figés, pétrifiés dans la pierre,
Gardent pour l'éternel le sceau de leur misère.
Le souffle volcanique, en un jour souverain,
Enterra les rires, scella le lendemain.

Mais sous cette poussière, dans ce chaos figé,
La mémoire s'élève en un chant étouffé.
La lave, dans sa rage, n'a rien effacé,
Elle a pris sous son poids, la vie pour l'embrasser.

Le théâtre désert, sous la pierre endormi,
Résonne des murmures d'un monde aboli.
Chaque geste, chaque ombre pétrifiée,
Raconte en son silence une âme sacrifiée.

Dans cet abîme où la flamme a grondé,
La beauté a trouvé refuge, s'est cristallisée.
Les mosaïques brillent sous la pierre obscure,
Et l'éclat des couleurs brave encore la nature.

Charles POZZO DI BORGO, L3 Histoire de l'Art
9^e prix

L'origine des cendres

Dans les profondeurs, sous la surface
Gronde mon silence
Spectateur du monde, du temps et de l'espace
Je traverse l'existence
Bouillonnant de désir, attendant le grand vacarme
Prêt à cracher sur les Hommes, ma haine et mes larmes

Personne ne fait attention au bruit sourd
Et pourtant, se dessine sur mes joues le gonflement de mon souffle
Le ventre rond et lourd, je m'apprête à cracher tout mon souffre
Puis soudain, la terre gronde et j'érupte
Tous les mots sortent, sans attendre, jaillissant
Déversant dans les airs leurs cendres d'argent

Je ravagerai par ma fougue, le ciel et la mer
Brûlerai ma jeunesse et lâcherai le feu de l'enfer
La terre sera écarlate, et la lumière noire
L'atmosphère sera âpre, du matin au soir

J'engloutirai les océans, les lacs, les marais
Noyés sous les flots serpentant de mes coulées
Et quand le monde ne sera plus que cendres
Que j'aurai vidé l'air de mes poumons
Je constaterai les dégâts que j'ai causé
Pour la gloire de mon nom

Puis viendra la nuit et enfin je serai endormi
Vidé de cette colère
Je retournerai à mon état premier
De la terre à la poussière
Où les noms se perdent dans l'éternité.

Baptiste AMBLARD-LAROLPHIE, M2 Arts Plastiques (mention recherche)
10^e prix

Remerciements

Je remercie grandement Marion Faure et Canela Llecha Llop pour le soutien sans faille qu'elles, les directrices du Département des Langues, m'ont apporté tout au long du projet. Un grand merci à Jean-Rémy Mallek ainsi qu'à Valentine Laroche pour leur assistance précieuse et efficace.

Je remercie les membres du jury: mes collègues, Virginie Trachsler, Laura Pardo, Reza Ghorbanian et Marie Denoix ; mes étudiantes, Caroline Chartrain et Lilie Laborderie; les écrivaines Fabienne Gambrelle et Jacilene Brataas ainsi que le directeur financier passionné de textes poétiques, Jean-Paul Marie. Tous ont contribué notablement, en apportant au groupe leur regard spécifique. Le temps et l'attention que chacun-e portait à la lecture des poèmes a enrichi et a donné vie et « poésie » à nos échanges. Une expérience inoubliable !

J'adresse une pensée spéciale à tous-tes les étudiant-e-s qui ont participé au Printemps des Poètes de cette année 2025. Sans leur adhésion enthousiaste, cet événement n'aurait pas eu la même ampleur.

Je souhaite finalement remercier les brésiliennes, Mariana Paz et Regina Pacheco qui ont accepté mon invitation pour apporter un message aux jeunes étudiant-e-s, écrivain-e-s-en-herbe.

Kátia Beatriz Resende de Melo



PANTHÉON SORBONNE
UNIVERSITÉ PARIS 1

pantheonsorbonne.fr



Claudio Palmieri, Magma, 1992